

Gall, Kell, Kelt, ou Celte, est bien le même mot prononcé différemment, suivant le génie des diverses langues. Le Gh, le W, le K, comme nous le verrons, se confondent et se substituent souvent l'un à l'autre dans le celté, le breton ou l'anglais, qui sont des dérivés du premier. Ainsi Guillaume est indifféremment Guilhem et Williams ou Wilhem ; Gall, Gaël, Val ou Vaël, Wallon ou Valois, nom patronymique d'une race de nos rois. Nous retrouvons cette substitution dans de vieux manuscrits du x^e siècle : ÉCOUTE ET TE PRENDS VARDE (pour garde) *discute et revarde* (pour regarde) (*Manuscrit des discours de saint Bernard*).

Les Italiens désignent encore sous le nom de Guelfes ou Velches, les Gaulois cisalpins dont la domination se fit sentir à Florence, par opposition aux Gibellins, *Ghibelli* (Ghi ou Withe, blanc), les hommes blancs ou hommes du Nord, fondateurs de l'empire allemand, les DEUTSCH ou Teutons, *tedeschi*.

Que le roman ait été anciennement la langue de notre pays, cela est bien prouvé par ce qui nous a été conservé de la langue parlée par les populations urbaines du temps. Ainsi dans le livre du LOYAL SERVITEUR, le langage des dames de Lyon disant de Bayard : *Veide vo c'tu malotru ? al a mieux fa que to los autres* ; et celui des Dames de Saint-Pierre répondant avec colère au collecteur de l'archevêque : *te lé-z-avais celle foliette* (Bréghot du Lut, *Mélanges*), est positivement notre patois des campagnes, conservé intact à trois siècles de distance... *Jamais plus en peschiers ne cherra... si nos poon* (nous disons *si nos poïons*) *de tote icelle chose* (chouse) *de tote soldure* (soillure) *lavò. Li Die de tos solais sorjent*, Dieu source de toute consolation (*Manuscrit du x^e siècle*).

On retrouve des traces de ce roman à une époque bien plus reculée : au vi^e siècle, un soldat de l'empereur Maurice criant à son frère dans son langage : *torna fratre, retorna*. Au vii^e siècle *corre* pour *currere*, d'où nous avons fait *codre, ora* pour *ore*.